

Edouard Lalo, Le roi d'Ys (1888)

Edouard Lalo
Le Roi d'Ys
, 1888

Lalo brosse le portrait musical de la ville d'Ys, assiégée, qui n'a d'autre choix pour sauver son destin tragique que d'unir la princesse Margared, fille du Roi, au chef des troupes assiégeantes. Le sujet d'une ville isolée, est certainement à mettre en parallèle avec la carrière du compositeur, lui-même figure solitaire, voire marginale (si peu mondain) dans le paysage musical français de la fin du XIXème siècle.

Lillois arrivant à Paris vers 1840, Lalo dut se confronter à la résistance et aux vieilles crispations d'un milieu parisien plutôt conservateur. C'est surtout grâce à la Société nationale de musique, après la guerre de 1870, que l'engouement pour les auteurs nationaux suscita l'intérêt pour sa musique. Sa *Symphonie Espagnole* (composée pour le violoniste Pablo de Sarasate), créée quelques semaines avant *Carmen* de Bizet, lançait la vague du goût ibérique à laquelle ont souscrits après lui, Ravel, Debussy, Chabrier... Presque quinquagénaire, Lalo vivait enfin une juste reconnaissance. Fort de son succès, le compositeur offrit un tour d'Europe, participant à la poussée des nationalistes musicaux, et composant de ce fait, sa *Fantaisie* puis sa *Rhapsodie Norvégiennes* et un *Concerto russe* pour violon... Avec *Le Roi d'Ys*, composé juste après la *Symphonie Espagnole*, Lalo aborde les légendes bretonnes et le mythe de la ville engloutie, un chantier théâtral qui devait l'occuper pendant... 13 années, de 1875 à 1888.

Un drame resserré écrit comme une tragédie antique

Chambriste, alto puis second violon au sein du Quatuor Armingaud (créé en 1855), Lalo souhaite composer des opéras. Avant *Ys*, [*Fiesque*](#) (d'après Schiller), restera une source d'aigreur et d'amertume. Présenté à un concours de composition l'ouvrage est rejeté et Lalo doit payer sur ses propres revenus, la publication de l'ouvrage dans une réduction chant/piano.

Sans être promis au triomphe, le cas du *Roi d'Ys* est plus heureux. Une première esquisse est achevée en décembre 1875. L'ouverture est créée par l'orchestre Padeloup en novembre 1876. Reste à composer et orchestrer les actes. Mais tout d'abord encouragé par le directeur de l'Opéra, Emmanuel de Vaucorbeil, Lalo prend conscience que monter son nouvel opéra sera difficile. Entre temps, le directeur moins enthousiaste qu'auparavant, lui commande un ballet: *Namouna* restera un chef-d'œuvre du genre: une démonstration de l'écriture dramatique d'un Lalo, habile faiseur de situations. Très vite taxée de wagnérisme, la partition fut enterrée, même si elle suscita l'enthousiasme de Debussy. Lalo reprit le fil d'*Ys*, en réécrivit la trame et en 1886, transforma, condensa, jusqu'à l'épure âpre et vive, violente et même convulsive. L'orchestration en fut achevée en 1887. Créée sur la scène de l'Opéra-Comique, le 7 mai 1888, *Le Roi d'Ys* obtint un véritable succès. Resserrée jusqu'à l'épure néo antique, l'œuvre fut acclamée par son sens de l'urgence et de l'efficacité. Sans développements, assumée comme telle, dans sa « précipitation et sa concision originelle », la partition regarde non du côté de Wagner, modèle inégalable donc écarté, mais plutôt vers Beethoven dont le compositeur français aimait la concision expressionniste des ouvertures: *Coriolan* et *Leonore*. Moins suave ou langoureux que Gounod ou Massenet, auteurs de duos amoureux irrésistibles, Lalo avait préféré la forme courte, affûtée. Margared ou Carnak, plutôt Rozenn et Mylio. A 65 ans en 1888, Lalo connaissait une juste reconnaissance. Il devait mourir en laissant un nouvel ouvrage inachevé, *La Jacquerie*, interrompu par son décès, le 22 avril 1892.

Crédit photographique

Le Roi d'Ys. Production du Capitole de Toulouse, octobre 2007.
Sophie Koch (Margared) et Inva Mula (Rozenn) © Patrice Nin
2006. *Les deux filles du Roi d'Ys offrent deux portraits
féminins absolument opposés, l'un de l'autre. Autant la blonde
Rozenn, aimée de Mylio, n'est qu'amour et bonté, autant sa
soeur Margared, rongée par la jalousie, amoureuse malheureuse
du même Mylio, n'aspire qu'à la vengeance et au meurtre. Ame
maudite et dévastée, elle porte la dramatisation de la partition:
en elle, se réalise la métamorphose finale. De louve haineuse,
elle éprouve le remords et se sacrifie pour sauver son peuple.*